Chili - Argentine

Par les chemins de traverse

★

Textes et photographies

Annie et Jean PICHON

Nouvelles Editions Pages du Monde

ISBN 979-10-95403-15-9

★ Sommaire ★

Préambule 10
Conseils pour votre voyage 13
01 - La 11e région du Chili : Aysen, Coyhaique... 14
02 - Chañaral de Aceituno (Chili) 26
03 - Salta et le nord-ouest argentin (Argentine) 36
04 - Le parc Perito Moreno (Argentine) 48
05 - Iguazu : des chutes prestigieuses (Argentine) 56
06 - Ibera : des marais géants (Argentine) 64
07 - Calafate (Argentine) 78
08 - Punta Arenas (Chili) 90
09 - Ushuaia (Argentine) 102
10 - Puerto Deseado : une île de rêve (Argentine) 110
Bibliographie - filmographie 122
Remerciements 123

*Pages 2-3 : Au premier plan, l'*estancia Harberton *aux environs de Ushuaia (Patagonie argentine)*
Pages 4-5 : Déversoir du lac Jeinimeni. Réserve nationale Jeinimeni. Chile Chico (Patagonie chilienne)
Pages 6-7 : Manchots papous. Île Martillo. Estancia *Harberton (Patagonie argentine)*
Ci-contre : Chariot de pionniers européens des années 1860. Estancia La Oriental. *Parc Perito Moreno (Patagonie argentine)*

★ Préambule ★

À ce jour, nous avons vécu plus de dix-huit ans dans les pays andins du bout du monde pour effectuer nos nombreux reportages publiés dans des revues internationales, écrire nos cinq livres et réaliser nos sept documentaires. Autant dire que notre travail nous a emmenés dans les coins les plus reculés du Chili, de l'Argentine, du Pérou, de la Bolivie et de l'Équateur.
À cette occasion, nous avons rencontré des gens hors du commun. Connu des lieux extraordinaires. Parfois à cinq minutes seulement des grandes routes touristiques.
À l'époque d'Internet et des réseaux sociaux où tout va toujours plus vite, où tout se sait, nous nous sommes aperçus que la toile banalisait le voyage.
Comme beaucoup, nous avons passé des heures sur Google pour préparer notre itinéraire afin de nous rendre dans l'incontournable de chaque pays. Mais aussi pour dénicher LE petit coin super, inconnu de tous, facilement accessible, proche de la route que nous avions déterminée pour notre voyage mais loin des autres touristes.
Pour découvrir LA fête traditionnelle ou LA personne qui va enrichir notre séjour et nous permettra de revenir avec des souvenirs originaux plein la tête. Mais voilà, puisque c'est sur « la toile », tout le monde y accède. De fait, ceux qui prennent le temps de chercher se retrouvent tous aux mêmes endroits. Et nous nous suivons partout. L'avantage d'Internet se transforme en inconvénient.
Que ce soit en routard, à vélo ou en camping-car, nous empruntons tous les mêmes itinéraires et découvrons les mêmes lieux. Nous éprouvons donc les mêmes sensations, ou presque. Le même dépaysement. À des vitesses différentes.

❯ Des milliers de gorfous sauteurs

Et si, au lieu de cela, nous voyagions autrement. Si, au lieu de cela, nous partions sans itinéraire préparé et que nous nous arrêtions au gré des rencontres et des informations glanées en chemin. Si, au lieu de cela, nous gardions le GPS pour les villes.
Et si, par hasard, nous rencontrions un pêcheur à la mouche en Patagonie chilienne, que nous partagions sa passion dans une lagune perdue au coeur des Andes.
Ou que Chantal, une amie biologiste amoureuse des gorfous sauteurs, nous emmène découvrir ces drôles de manchots aux sourcils jaunes, dans leur petit paradis de l'île Pinguino, près de Puerto Deseado.
Ou qu'au détour d'une balade en barque, nous entrevoyions un caïman, la gueule grande ouverte, exposant sa gorge rose vif aux rayons du soleil d'Ibera.

❯ Le monde est si vaste

Pour nous, « voyager c'est savoir s'arrêter ». Alors, depuis quelques années, à peine partis nous freinons des deux pieds.
Aussi, que vous ayez huit ou quinze jours, six mois ou deux ans, nous vous proposons de ne pas emmagasiner les kilomètres mais de prendre votre temps. Si vous ne voyez pas le Machu Picchu ou les chutes d'Iguazu cette fois-ci, ce n'est pas grave, vous reviendrez. Le monde est si vaste qu'on ne pourra jamais le visiter entièrement. C'est dans ces conditions que, selon nous, il est possible de sortir des sentiers battus. Partir sans programme et prendre son temps...
Certes, on s'expose à des désillusions. Mais quand ça marche, quand on trouve une pépite, on est comme le chercheur d'or qui bondit à la vue du métal précieux.

❯ Les pistes défoncées des Andes

Pendant de nombreuses années, nous avons voyagé en *mochileros* (routards). Pendant des jours nous avons dormi à l'arrière de camions obsolètes, rustiques et bringuebalants. Nous avons passé des heures sous des bâches ou sur des tas de bois, tressautant au gré de pistes horribles et défoncées des Andes et, une fois à destination, tordus et courbaturés, nous avons repris contact avec le sol, dont nous avions oublié la consistance, pour découvrir là, devant nous, un hôtel miteux où l'eau chaude et le chauffage n'existaient que sur le panneau coincé par une porte dont les gongs étaient partis en vacances.
Aujourd'hui, quelle que soit notre manière de voyager, nous prenons notre temps pour attendre la bonne lumière sur le lac. Ou que la pluie sur l'île de Chiloé s'arrête (là, ça peut durer des mois...) et que le soleil transforme le paysage en un tableau de Monet.
Aujourd'hui, nous attendons le bon instant pour voir un manchot papou nous regarder curieusement, ou une chouette de Patagonie ouvrir ses gros yeux ronds jaune vif sur nous. Le temps ? Un luxe...

❯ Juste à côté

Dans ce livre, nous vous proposons de découvrir, au risque de les vulgariser et qu'ils ne deviennent à leur tour des lieux trop touristiques, dix petits coins magiques qui nous ont enchantés. Mais pas seulement. Car si nous publions quelques photos inédites de Ushuaia, du glacier Perito Moreno et des chutes d'Iguazu, c'est pour vous montrer que, juste à côté d'où vous êtes peut-être passés, il peut y avoir quelque chose d'exceptionnel.
Parfois, comme à Calafate, nous serons à cent mètres de la route empruntée chaque année par des dizaines de milliers de touristes. Une autre fois, comme dans le parc Perito Moreno (à ne pas confondre avec le glacier du même nom), nous serons à quelques centaines de kilomètres de la première pompe à essence.
Certes, nous n'avons pas la prétention de vous montrer tous les petits coins perdus du bout du monde, il en existe bien d'autres. D'autres que vous connaissez et que nous ignorons. Du moins, nous l'espérons. Mais pour le reste, il suffit d'emprunter nos chemins de traverse au Chili et en Argentine.

Bon voyage à tous.

Annie et Jean Pichon

Les conseils du gorfou

Parfois, pour vous rendre dans nos coins perdus, une carte routière ne suffira pas. Alors consultez Internet et munissez-vous d'un bon GPS ou d'un téléphone portable ayant cette connexion pour rejoindre les différents lieux dont nous vous parlons.
Parfois également, un véhicule un peu haut, mais en simple traction, pas forcément 4X4, sera nécessaire pour voyager en toute sécurité.
Par contre, il vous faudra toujours avoir dans votre coffre, pour la région de Salta surtout, une grande pelle en aluminium, une sangle spéciale pour être dégagé du sable ou pour sortir un autre véhicule, et si possible, des plaques de désensablement qui vous serviront aussi bien en cas de sable que dans la boue.

➜ Côté GPS
Sur votre smartphone avec GPS intégré, installez les applications Android gratuites : *Maps Me* et *Locus Map* qui se complètent ainsi que *Ioverlander*.
Les GPS traditionnels type *Tom Tom* ou *Garmin* ne vous seront pas d'une très grande utilité. Surtout ce dernier que nous avons et que nous déconseillons fortement (voix inaudibles et de mauvaise qualité avec prononciation à l'anglaise, cartes fausses ou fortement incomplètes, villes ou villages ne figurant pas dans les données du GPS. Sans compter les aéroports absents.

➜ Site à consulter
http://www.ruta0.com/
Pour visualiser vos trajets et calculer vos kilomètres en Amérique du Sud.

★ La 11e région du Chili : Aysen, Coyhaique... ★

Cette spectaculaire région au beau milieu des Andes, autrefois uniquement accessible par l'Argentine, héberge des familles mixtes, chiliennes-argentines. Ici, les montagnes jouent au golf. Pics et trous créent des paysages fantasmagoriques faits de lacs cachés, de rios aux eaux tumultueuses, et de parois rocailleuses abruptes, couvertes d'arbres.
En automne, les rouges vifs, verts et jaunes des *ñires* et des *lengas*, ces arbres endémiques de la Patagonie, baignent dans le bleu profond des lagunes cachées par une végétation luxuriante. Normal. Il pleut en général dix mois par an.
Au beau milieu de cette région, une grande ville : Coyhaique, quatre-vingts mille habitants. Mais également de gros villages comme Cochrane, Chile Chico, Puerto Ibañez, Puerto Aysen, Puerto Cisnes... Et des plus petits (Puerto Guadal, Tortel, le village aux rues en planches sur pilotis) et pour finir, un cul de sac : Villa O'Higgins.
Pour desservir tous ces riverains, une seule route : la route Australe. Un mythe !

Route reliant Puerto Ibañez à Coyhaique. Región Aysén (Patagonie chilienne).

À coup de lacets

Elle fut construite par le dictateur Pinochet dans les années 1980 pour désenclaver la région et assurer une présence chilienne face à l'Argentine. Son tracé fut très difficile à définir. Pensez donc : faire passer un ruban au beau milieu de gorges étroites et profondes, franchir quelques cols à coups de lacets, tailler la roche à grand renfort de dynamite et jeter des ponts sur les rios tumultueux. Cette construction provoqua des morts parmi les militaires qui réalisèrent cette oeuvre titanesque.
Aujourd'hui, cette route est en partie goudronnée. Mais en partie seulement, environ la moitié du trajet. Les tronçons de « ripio » qui restent sont dans un état assez lamentable. Les parcourir est une véritable galère, une suite de chantiers ininterrompus, avec des attentes interminables lorsqu'un employé des routes vous arrête. Ça ne saurait durer car le gouvernement chilien travaille d'arrache-pied pour goudronner et sécuriser le reste de la route. Mais pour l'instant, l'aventure continue au milieu d'une forêt dense et constamment détrempée.

La vallée des Explorateurs

Côté tourisme, la région est en plein développement grâce à ses principaux fleurons tels que la cathédrale de marbre du lac General Carrera, la vallée encaissée des Explorateurs et le glacier San Rafael que l'on part visiter depuis le petit village de Rio Tranquilo. Sans oublier les glaciers du champ de glace nord, parfois presque inaccessibles, et le petit village de Tortel avec ses rues en planches pour éviter de patauger dans les marécages.
Mais à côté des stars, il existe deux petits coins sublimes : le parc Jeinimeni, un peu difficile d'accès, situé à soixante kilomètres du petit village de Chile Chico, et la ville de Coyhaique avec tous ses lacs environnants (les lacs Castor, Pollux, Frio), et quelques dizaines de lagunes comme la lagune Fontana, autant de paradis pour les pêcheurs à la mouche qui sortent les truites et les remettent à l'eau avec précaution.
Seul inconvénient au Chili, les lacs sont publics mais leurs accès sont privés. Alors, si vous ne connaissez pas un riverain, vous en approcher sera compliqué.

Se rendre à Coyhaique

➜ ***Depuis le nord :***
depuis Puerto Montt, emprunter la route Australe, parfois en très mauvais état sur 300 ou 400 km.

➜ ***Depuis le sud :***
de Los Antiguos, en Argentine, prendre le ferry de Chile Chico à Puerto Ibañez. Ensuite suivre la route Australe goudronnée qui traverse des paysages grandioses, surtout en automne.
Si vous avez le temps, partez en direction du sud jusqu'à Cochrane. En route, arrêtez-vous sur les bords du rio Baker pour admirer ses eaux bleu turquoise.

Automne près du lac Général Carrera depuis la route Australe (Patagonie chilienne).

Ci-contre et ci-dessus : Automne à la lagune Fontana à proximité de Coyhaique (Patagonie chilienne).

★ Chañaral de Aceituno (Chili) ★

Vingt-sept kilomètres séparent la baie de Punta Choros de celle de Chañaral de Aceituno, toutes deux situées à cent kilomètres au nord de la petite ville tranquille de La Serena. Mais quels drôles de noms pour deux si jolis coins. En mer, proches de ces deux villages de pêcheurs aux baraques en bois fouettées par les vents du Pacifique, quatre îles font partie de la réserve nationale Pinguinos de Humboldt, même si, aujourd'hui, ces derniers sont en voie de disparition. Les îles Gaviota, Choros, Damas et Chañaral hébergent des milliers d'oiseaux, des centaines d'otaries, des loutres de mer, de magnifiques grands dauphins (ou dauphins à gros nez), et ... des baleines ; six espèces dont la fameuse baleine bleue, la plus grande du monde avec ses trente mètres de long et ses cent soixante-dix tonnes.

Port de Chañaral de Aceituno (Chili).

En été, durant les mois de décembre à mars, elles sont plus de quatre-vingts à venir se ravitailler du krill abondant de la région, surtout près de l'île Chañaral où elles séjournent généralement. Ailleurs, elles passent.

On peut voir également près de ces îles, trois types de cormorans, des centaines d'albatros et de pétrels, ainsi que quelques plantes endémiques telles que de petits cactus.

Tous les habitants de Chañaral de Aceituno sont marins, et pour la plupart descendants des Changos nés là. Cette civilisation précolombienne occupait la région côtière du sud du Pérou jusqu'à la vallée de l'Elqui. Soit une frange de terre longue d'environ mille cinq cents kilomètres, et large de seulement quelques uns.

À l'époque, ces marins affrontaient la mer sur des radeaux fabriqués à l'aide de peaux d'otaries gonflées, cousues avec des épines de cactus.

Aujourd'hui, quand les marins ne sont pas en mer, ils arrondissent leurs fins de mois en récoltant les algues que le Pacifique leur offre généreusement en les poussant sur la grève grâce à ses vagues incessantes. Quel spectacle captivant que de voir sur les plages ou les rochers, ces algues savamment disposées, étirées, nonchalamment allongées se dorer au soleil.

Ensuite, elles sont emportées par des camions rudimentaires pour être broyées, réduites en poudre et expédiées essentiellement en Asie et plus précisément au Japon, en Chine et en Thaïlande. Là, les six mille tonnes d'algues annuelles deviennent ingrédients de cosmétique, additifs alimentaires, gélifiant pour glace à la vanille ou autres saveurs, colorants pour textiles, ou utilisées dans l'industrie du plastique.

En 2015, selon l'Institut de la pêche (Ifop), cette activité a généré deux cent quarant-six millions de dollars en exportation. Pas mal...

Alors, que vous rencontriez Patricio, le capitaine qui accompagne les ornithologues pour l'observation des oiseaux marins, Juan le pêcheur, Andres le récolteur d'algues, Cesar le maître de plongée, Victor, un descendant de Chongos qui a accompagné sous l'eau à Marseille ou à Chañaral la fille du commandant Cousteau, ou que vous mangiez une soupe de poisson chez Marie, c'est toujours un véritable plaisir de se retrouver dans ce petit coin perdu de la côte Pacifique, loin de tout, et surtout, au milieu d'une nature véritablement sauvage et tellement grandiose.

Se rendre à Choros et à Chañaral de Aceituno

➜ ***Depuis le nord :***
au départ de Copiapo, prendre la direction de Vallenar, Domeyco puis Carizalillo. 270 km (dont 76 d'excellente piste)

➜ ***Depuis le sud :***
depuis La Serena, prendre la ruta 5 en direction du nord. Après environ 80 km, au km 549, tourner à gauche en direction de Choros Bajo, puis continuer jusqu'à Choros. Soit environ 40 km de piste plutôt cahoteux. Entre les deux caletas, parcourir 27 km de piste un peu accidentée.

★ Salta et le nord-ouest argentin (Argentine) ★

« *Buenos dias.* » Les rayons du soleil se lèvent derrière la montagne et irisent la gare de Tolar Grande. Pedro, emmitouflé dans un passe-montagne qui ne laisse apparaître que son bout du nez gelé, pose son vélo contre le mur en bois de la maison. Il salue Antonio, le chauffeur de la petite locomotive Diesel, et grimpe. Tous deux partent travailler en plein milieu du salar d'Arizaro.

L'État, du temps du gouvernement de Cristina Kirchner, a décidé de remettre en service la liaison ferroviaire avec le Chili, un tracé abandonné lors du gouvernement Menem qui démantela purement et simplement les chemins de fer argentins et vendit, pour des sommes dérisoires, à des entreprises privées, les différentes lignes.

Ces transactions permirent à certains de s'enrichir considérablement en licenciant tout le personnel puis en revendant les biens privatisés, et, pour finir, en fermant purement et simplement l'entreprise. Un processus bien connu.

Le rétablissement de la liaison ferroviaire avec le Chili permet de maintenir dans ce coin désertique de la cordillère des Andes, une population qui assure une présence argentine près de la frontière chilienne. Les habitants sont tous « employés communaux » ou fonctionnaires. Ils sont payés par l'État pour vivre là et accessoirement travailler.

À environ cent kilomètres à l'ouest de Tolar Grande, les restes de la mine de soufre abandonnée de la Casualidad valent le détour.

❯ Sans chemin de fer

Idem pour le petit village de El Peñon, situé à trois cent soixante-treize kilomètres de piste, au sud de Tolar Grande. Mais là, ni chemin de fer ni soufre.

En plein cœur de la cordillère, cette zone volcanique noir cendre ou rouge fer oxydé, aux nombreux salars blancs comme neige, est un véritable joyau.

Près de El Peñon, plusieurs lieux sont à visiter. En 4X4 uniquement.

La laguna Blanca accueille la plus grande colonie de flamants rose d'Amérique du Sud. Chaque année, de septembre à mars, vingt-trois mille animaux s'y nourrissent et y nidifient.

Le cratère du volcan Galán offre la plus grande caldera du monde avec cinquante-quatre kilomètres de diamètre. Et surtout, l'incontournable et immense Champ de Pierre Ponce, résultat d'une éruption il y a 15 000 ans du volcan Blanco. Ces pierres sculptées par le vent sonnent clair comme des cymbales quand on les cogne légèrement et recouvre une surface grande comme six fois le lac d'Annecy.

❯ Blanchis à la chaux

Enfin, au nord de Salta, dans la province de San Salvador de Jujuy, la *quebrada* (vallée) de Humahuaca, déclarée Patrimoine Culturel et Naturel de l'Humanité par l'UNESCO en 2003, mérite votre attention.

Sortis tout droit des vieilles cités incas, de nombreux petits villages au charme fou possèdent des noms à vous faire voyager dans le temps : Humahuaca, Tilcara, Purmamarca, Abra Pampa...

Leurs maisons aux murs d'adobe blanchis à la chaux, de style espagnol, sont entourées d'immenses cactus.

À trois kilomètres de Uquia, le canyon de la Séñorita, une saignée rouge sang se cache si bien dans la montagne qu'on la voit à peine en passant devant. Il faut connaître. Cette gorge est tellement étroite, que, en écartant les bras on touche parfois les deux parois, et si haute, qu'en levant la tête on n'en voit pas la fin. Il a été creusé par un rio qui apparaît chaque fois qu'il pleut fort dans les Andes.

Des routes en lacets, interminables, conduisent à des salars blancs comme neige, à trois mille cinq cents mètres d'altitude.

Et, sur les marchés, des *mantas*[1] multicolores, des *chuyos*[2], et tout l'artisanat qui nous rappelle le Pérou et la Bolivie.

Tout ça, c'est le nord-ouest argentin. Alors n'hésitez surtout pas à le découvrir !

1. Tissus pour porter les enfants dans le dos, pour poser comme nappes sur les tables, pour décorer les murs ou les lits...

2. Bonnets à oreilles péruviens.

Se rendre à Salta

Les accès à Salta et à la quebrada de Humahuaca sont des plus faciles.

Se rendre à Tolar Grande

➜ ***Depuis Salta (360 km) :*** *Salta - San Antonio de Los Cobres (route goudronnée, 165 km) – Viaduc de la Polvorilla (haut lieu touristique) – Tolar Grande (195 km de piste).*
Selon l'état des pistes, le trajet peut se faire en véhicule normal. Il est cependant recommandé de s'y rendre avec un véhicule un peu haut (4X2 ou pick-up 4X4 mais en simple traction).
L'itinéraire étant parfois très difficile à trouver à cause des nombreuses pistes, le GPS s'avère obligatoire.

➜ ***Depuis le sud :*** *venir par El Peñon (380 km) de piste parfois un peu difficile avec beaucoup de poussière.*

Se rendre à El Peñon

➜ ***Depuis Salta (530 km de routes toutes goudronnées) :*** *route 68 jusqu'à Cafayate, puis route 40 jusqu'à Santa María et Hualfín. Environ 10 km après Hualfín, quitter la route goudronnée et prendre à droite, en direction de Villa Vil. Monter dans la puna en direction de Antofagasta de la Sierra. El Peñon est à une soixantaine de kilomètres avant Antofagasta. Attention, cette route est impraticable en pleine saison des pluies, soit en janvier et février.*

➜ ***Depuis le nord :*** *venir par Tolar Grande (380 km)*

Ci-dessus : Vigognes et nandous de Darwin (sorte d'autruche, famille des rheidae) près de la laguna Grande. Puna de Catamarca (Argentine).

Ci-contre : Champ de pierre ponce de El Peñon (3 200 m d'altitude environ). Ce champ de 750 km² a été créé par l'explosion du volcan Blanco, il y a environ quinze mille ans. Puna de Catamarca (Argentine).

Champ de pierre ponce de El Peñon (3 200 m d'altitude environ) au coucher du soleil, puna de Catamarca (Argentine).

Pages 46-47 : Gare de Tolar Grande (3 530 m d'altitude) au lever du soleil. Puna de Salta (Argentine).

★ Le parc Perito Moreno (Argentine) ★

Le parc national Perito Moreno (à ne pas confondre avec le glacier du même nom situé près de Calafate, mais aussi avec le petit village proche de Los Antiguos, à la frontière chilienne) possède des paysages fantastiques : lacs, montagnes enneigées en fond et où vivent des guanacos et des centaines d'oiseaux (selon la saison), notamment des flamants roses australs, aux bouts des ailes noirs.
Tout est charmant et surprenant. Une *estancia*, *La Oriental*, se trouve dans ce parc. Ses charmants propriétaires n'hésitent pas à vous emmener sur une partie de leur terrain jouxtant le parc, moyennant finance bien sûr. Mais l'excursion vaut le détour ; imaginez la Lune à deux mille cinq cents mètres d'altitude, avec de grandes lagunes alimentées par de minuscules rios argentés serpentant au milieu de langues vertes, de l'herbe.
Dans le ciel, cinq condors tournent. Puis ils se posent sur un piton rocheux d'où ils pourront s'élever sans effort.
En dessous, sur les flancs escarpés de la montagne, des guanacos courent à perdre haleine. Et plus bas, bien plus bas, la vallée s'étend à l'infini. Un panorama à couper le souffle.

❱ Le bon vouloir des huemuls

Le principal attrait du parc Perito Moreno est le huemul, ce petit cervidé sans bois, endémique de la région. Mais il faut beaucoup de chance pour le voir, car son territoire se situe au fond du parc, au coeur d'une vallée encaissée interdite aux touristes.
Cependant, il arrive parfois que les huemuls sortent de leur cachette et viennent rendre visite aux touristes. Nos amis espagnols, Mercedes et Chema en ont vu plus d'une cinquantaine. Nous, nous n'en avons vu aucun. Pas de chance. Nous reviendrons...

*Lagune située à proximité du parc Perito Moreno, sur la propriété de l'*estancia La Oriental *(Argentine).*

❱ À 225 km de tout

Le parc Perito Moreno se mérite. Quand on en lit la notice, on est frappé par son éloignement : il est stipulé que la plus proche pompe à essence se trouve à 225 kilomètres, les bus n'y viennent pas, uniquement des véhicules privés. Au sud, il y a le gros village de Gobernador Gregores. Au nord, on trouve les quelques maisons des douze habitants et LA pompe à essence, parfois vide, de Bajo Caracoles.
Entre les deux, rien. Nada. Que du désert. De la steppe rase et épineuse. Avec des tronçons de *« routa cuaranta »* si emportés par les eaux que, dernièrement, un touriste allemand avec son gros camping-car 4X4, type course du Dakar, a planté verticalement l'avant de son véhicule au fond d'un trou d'eau de trois mètres de profondeur. Une brusque inondation ayant emporté la chaussée. Malgré les recommandations du service des routes argentin, il n'avait pas voulu modifier son itinéraire, confiant dans les capacités de son véhicule qui « peut passer partout ». Sa femme est morte...

Se rendre au parc Perito Moreno

➜ ***Depuis le nord :***
par la Route 40, en direction de Bajo Caracoles, sa pompe à essence et ses douze maisons situés à 225 km.

➜ ***Depuis le sud :***
par la route 40, en direction du gros village de Gobernador Gregores et sa pompe à essence situés à 225 km.

Guanaco. Au fond, le lac Belgrano. Parc national Perito Moreno (Argentine).

Lac Belgrano. Parc national Perito Moreno.

Au fond, la Garganta del Diablo (Gorge du Diable) depuis les passerelles du côté brésilien.

A gauche : Salto Tres Mosqueteros (des trois mousquetaires, Argentine) et, en fond, le saut Rivadavia (Argentine).

Lac du Cerro Torre avec, en fond, le pic du Cerro Torre (3 128 m, Patagonie).

Jonction du glacier Perito Moreno avec la roche, depuis un bateau naviguant sur le bras sud du lac Argentino.

★ Punta Arenas (Chili) ★

Située sur les bords du fameux détroit de Magellan, Punta Arenas est une ville très calme et très accueillante. Pas de bus dans les rues. Les déplacements publics se font dans des *colectivos*, taxis aux lignes numérotées. C'est ainsi que les cent trente mille habitants se déplacent sans gros embouteillages et qu'une certaine sérénité règne sur la ville avec très peu de coups de klaxons.
À l'entrée de la ville, une immense zone franche est implantée où l'on trouve tous les articles d'importation à des prix défiants toute concurrence : sport, bricolage, accessoires pour les véhicules ... ET même des 4X4 flambants neufs.

❯ Faible amplitude thermique

En été, les habitants disent avoir très chaud lorsque le thermomètre affiche 15 °C. En hiver, il descend rarement en dessous de -3 °C. Le détroit jouant le rôle de régulateur de température à tel point que l'amplitude thermique moyenne entre le mois le plus chaud (février) et le mois le plus froid (juillet) n'est que de ... 9,4 °C.
Par contre, depuis des années, bien avant l'Europe, la météo locale, très fiable, affiche la température assortie d'une variante, la sensation thermique, qui tient compte du vent car ici, ses rafales peuvent atteindre 130 km/h dans les rues.
Le vent s'engouffre entre les immeubles comme dans un entonnoir et, par le fait accélère fortement, effet venturi oblige. Ainsi, lorsque le vent est annoncé, le service municipal de la ville installe des cordes sur la place d'Armes, entre les feux tricolores, pour que les passants puissent s'y accrocher.
Ce vent a un effet surprenant sur les constructions. Les immeubles possèdent, côté vent dominant, c'est-à-dire côté ouest, des vitres et des murs plus épais.

❯ Le détroit de Magellan aurait pu être français

L'été, les fêtes sont nombreuses dans la ville. Y compris celles destinées aux gauchos, et la *ginéteada* (rodéos pour gaucho) de Punta Arenas est très connue.
À quarante kilomètres au sud de la ville, le fort de Fuerte Bulnes en rondins de bois est situé dans un lieu où l'histoire de la région s'est écrite à coup de morts. En effet, juste à côté se trouve la baie San Juan. Ici, pour un jour seulement, le détroit de Magellan est devenu chilien au lieu d'être... français.
Le 22 mai 1843, des marins chiliens partent du nord de l'île de Chiloé à bord de la corvette *Ancud* pour prendre possession du détroit de Magellan au nom du Chili. Leur voyage, rempli de péripéties, de contretemps et de tempêtes extrêmement violentes avec retours au port pour réparer les dégats, a duré huit mois au lieu d'un seul prévu. Finalement, le 21 septembre, les marins arrivent sur le lieu le plus propice pour planter leut drapeau : un promontoire sur le détroit. Plus tard, Fort Bulnes y sera construit.
Le lendemain, une corvette française, le *Phaeton*, arrive sur les berges du détroit pour en prendre possession au nom de la France. Trop tard. Les Chiliens sont là. Les Français ne veulent pas se battre. Ils repartent et vont prêter main forte à un autre bateau français aux prises avec les Anglais en Polynésie. C'est ainsi que les Anglais, déboutés, n'auront pas la Polynésie.

❯ 250 morts

Mais ce n'est pas tout. Dans cette baie est enterré le premier capitaine du *Beagle*, fameux bateau qui emporta Charles Darwin lors de son tour du monde de 1832 à 1834. Son capitaine, Pringes Stoke, s'étant suicidé, il fallait bien l'enterrer quelque part. Le bateau eu un nouveau capitaine, son second, un jeune homme de 23 ans, Fitz Roy.
Mais ce n'est pas tout. Juste à côté de cette baie, se trouve Port Famine. Un port qui vit, en 1525, l'arrivée des Espagnols pour créer une colonie et prendre possession du détroit. Son commandant : Pedro De Gamboa. Deux cent cinquante personnes débarquèrent pour créer la colonie de Ciudad del Rey Don Felipe : femmes, enfants et hommes représentant toutes les couches sociales et tous les corps de métiers. Mais le vent pousse au large le bateau qui les avait amenés et personne ne revint les voir. Hélas, dans cet univers hostile, tous moururent de froid et de faim, ou furent exterminés par les indigènes.
Mais ce n'est pas tout...
Dans la baie San Juan, Clovis Gauguin, le père du fameux peintre français, est enterré. Journaliste, il s'opposa violemment à Napoléon III, fut exilé et voulut rejoindre sa famille au Pérou, à Lima. Au passage du Cap Horn, il se

Se rendre à Punta Arenas

➜ ***Depuis le nord :***
rouler 259 km depuis Rio Gallegos (Argentine) sur la Ruta 255, puis la Ruta 9

Depuis l'est :
situé à 570 km de Uhusaia (Argentine). Ruta 3, puis Ruta i, puis Ruta 255, puis Ruta 9. Toute la route est goudronnée si vous ne passez pas par Porvenir.

Depuis le nord-ouest :
à 260 km de Puerto Natales, la ville la plus proche du parc du Paine par la Ruta 9

➜ ***Depuis le nord :***
60 km seulement séparent Punta Arenas de Fuerte Bulnes, mais aucun accès n'est possible car c'est l'extrémité méridionale du continent.

Estancia Springhill. *Terre de Feu chilienne.*

Arbre drapeau (forme donnée par le vent patagon qui souffle constamment de l'ouest) photographié sur la route, entre Punta Arenas et Puerto Natales.

★ Ushuaia (Argentine) ★

Le bout du monde, surnom souvent utilisé pour Ushuaia, la ville la plus australe. Mais ne nous y trompons pas, le petit village de Puerto Williams, situé au Chili, est encore plus au sud. Seulement, ce n'est pas une ville.
La ville de Ushuaia, rendue célèbre par l'émission de Nicolas Hulot, est très originale, même si elle ressemble plus à Chamonix, avec tous ses magasins de sport, qu'à une ville traditionnelle argentine.
En effet, la rue principale, en partant du musée Maritimo construit dans l'ancien bagne, est bordée, à droite, par les sommets enneigés de la cordillère des Andes, et, à gauche, par d'immenses bateaux de croisière à l'ancre pour une ou deux journées avec, parfois, des milliers de passagers.
Mais le plus important à Ushuaia n'est pas la ville, le parc de Lapataya, la balade sur le canal de Beagle ou l'*estancia* Harberton que tout le monde visite. Non. Le plus important se trouve dans deux endroits reculés, peu fréquentés par les touristes. Il s'agit des manchots papous de l'île Martillo et de la laguna Esmeralda.

Ville de Ushuaia (Terre de Feu)

❱ Des manchots papou

Une seule agence possède les autorisations nécessaires pour se rendre sur l'île Martillo et voir la seule colonie de manchots papous du continent : l'agence Pira Tour (désolé pour la pub, mais il n'y a pas moyen de faire autrement). Alors profitez-en. La balade est très variée.
L'excursion commence par une sortie en catamaran sur le canal de Beagle pour admirer de très près des colonies d'otaries, de cormorans, de colombes d'Antarctique qui se dorent paisiblement au soleil. Enfin, quand il est présent bien sûr...
On enchaîne par la visite de l'*estancia* Harberton et de son musée des baleines. Enfin, une traversée de vingt minutes en zodiac nous emmène observer la seule colonie de manchots papous du continent. Ces drôles de petits oiseaux à bec et pattes orange se dandinent toute l'année sur la grève de l'île Martillo. Les autres colonies se trouvent en Antarctique.

❱ Houaou

Quant à la lagune Esmeralda, vous devrez marcher.
Pour vous y rendre, sortir de Ushuaia en direction de Rio Grande. À environ vingt kilomètres, vous trouverez un parking sur la gauche. Ensuite, marchez pendant une heure et demie à deux heures dans un sous-bois, puis dans une tourbière.
Là, ça se complique, même si le chemin n'est pas trop difficile à trouver. Il suffit de monter par la gauche, mais on s'enfonce souvent dans une fange spongieuse jusqu'en haut des chaussures, voire plus haut si vous n'avez pas de chance.
Arrivé à la lagune, houaou... C'est fantastiquement beau. Située au creux d'une vallée encaissée, ses eaux bleues ou vertes selon le temps se détachent sur fond de glacier suspendu d'une blancheur immaculée. Si vous avez de la chance, le ciel sera bleu.
Petit point météo : à Ushuaia les habitants ont coutume de dire « Dans l'année, nous avons nos qutre saisons. L'hiver, l'hiver, l'hiver et l'hiver. » Et en hiver, quand il ne neige pas, il pleut… et le vent souffle...
(Toutes les explications dans notre *Patagonie, la vie du vent*, disponible en DVD).
À Ushuaia, la température moyenne annuelle est de 6,2 °C.

Se rendre à Ushuaia

➜ *Depuis le nord :*
située à 640 km environ de Rio Gallegos, il faut passer la frontière et traverser le détroit de Magellan sur un bac (nombreux dans la journée).

➜ *Depuis l'ouest :*
570 km la séparent de Punta Arenas (Chili). Prendre la Ruta 9, puis la Ruta 255, puis la Ruta i, puis la Ruta 3. Toute la route est goudronnée si vous ne passez pas par Porvenir.

Manchots papous (Pygoscelis papua) *sur l'île Martillo. Cette colonie permanente est la seule du continent.*
Page de droite : Jeune manchot de Magellan (Spheniscus magellanicus) *sur l'île Martillo.*

Otaries à deux poils, avec leur museau de "nounours", dans le canal de Beagle.
À l'arrière-plan, chionis blancs (Chionis albus) *reconnaissables notamment à la gaine cornée qui recouvre partiellement leur bec.*

— ★ Puerto Deseado : une île de rêve (Argentine) ★ —

« Les gorfous sauteurs ? Si, si. Ils sont là en ce moment. » Chantal saute dans le grand zodiac nommé *Vikingos*. Caludio, son mari, est à la barre. Chantal est biologiste. Sa passion : les animaux de la région de Puerto Deseado. Et elle en connaît un rayon ! À tel point que nous sommes restés un mois avec elle.

L'île Pinguino est riche de milliers de gorfous sauteurs et de manchots de Magellan, mais également de centaines d'oiseaux comme les escuas *(labbes du Chili)*, les sternes, les cormorans royaux et gris, avec leurs yeux aux pourtours en pétales de marguerite ou encore les colombes d'Antarctique.
Sur les plages, des centaines d'otaries à un poil poussent de grands cris rauques. Ainsi que, parfois, se grattant nonchalamment les flancs, quelques éléphants de mer.
Il nous faudra une heure et demie pour arriver sur cette île située à vingt-cinq kilomètres de la côte. Mais c'est sur cette île que nous trouverons les gorfous sauteurs.
Il y a quatre ans, il y avait trois cents couples. Aujourd'hui, il y en a plus de trois mille. Dix fois plus ...

❱ Autour du zodiac

Mais à Puerto Deseado, d'autres animaux sont à découvrir. Dans la baie, une bonne vingtaine de toninas, des dauphins noir et blanc, sautent et virevoltent à toute vitesse autour des zodiacs. Cette baie est aussi l'entrée de la Ria Deseado : une langue de mer qui pénètre de quarante kilomètres à l'intérieur des terres avec sur ses bords, des milliers d'autres oiseaux.

Il y a aussi la terre et ses curiosités : les fameux balcons de Darwin qui ont vu passer le célèbre naturaliste anglais lors de son tour du monde à bord du *Beagle*, Cabo Blanco avec son phare et ses multiples îles surchargées de cormorans et d'otaries, la saline de Cabo Blanco, les multiples petits canyons en bordure de la ria avec, parfois, nichés sur leurs parois, une famille de hiboux endémiques.

Deux musées sont à visiter. Le premier, celui du chemin de fer, rappelle la splendeur passée de la ville avant que le président libéral, Carlos Menem, ne sacrifie les transports ferroviaires du pays. Le second musée est consacré aux restes d'un bateau anglais, le *Swift*, naufragé en 1770.
Bref, nous vous conseillons de prévoir au minimum quatre jours pour séjourner dans cette petite ville très charmante, aux gens si sympathiques et accueillants.

N'oubliez pas également d'aller contempler, à cinquante kilomètres de la route 3, les bois pétrifié de Jaramillo, des arbres fossilisés nés il y a soixante-cinq millions d'années.

Se rendre à Puerto Deseado

➜ ***Depuis le nord :*** *au départ de Comodoro Rivadavia compter 310 km par la Ruta 3, entièrement goudronnée sur 200 km. Après les quelques maisons de Fitz Roy, prendre la RN 281, à gauche, pendant 110 km goudronnés.*

➜ ***Depuis le sud :*** *depuis Rio Gallegos à 735 km, venir par la Ruta 3, puis tourner à droite sur la RN 281 avant d'arriver à Fitz Roy.*

Otaries près du Cabo Blanco, à environ 120 km au nord de Puerto Deseado.

Cormorans royaux sur les îles du Cabo Blanco (Cap Blanc). Sur la photo de droite, on voit le phare.